

Cela fait maintenant plus de trente-cinq ans qu'un groupe de comédiens amateurs et bénévoles interprète au début de chaque année une pièce relatant la vie de Louis Rouget, un homme ayant défrayé la chronique au milieu du 19ème siècle. Sur scène, dans le théâtre "Rouget Le Braconnier" à Daumeray, les acteurs se produisent devant un public conquis faisant salle comble à chaque représentation.

L'histoire



Vers les années 1850, dans une France où le monde rural vit davantage dans la pauvreté, nombreux sont ceux qui recherchent un emploi à la journée dans les fermes locales. On les appelle les journaliers. Ces hommes essayent tant bien que mal de nourrir leur famille avec les quelques sous qu'ils gagnent mais ce n'est point chose facile. Pour améliorer leur condition, certains d'entre eux pratiquent le braconnage, pourtant interdit à l'époque, la chasse étant seulement réservée aux nobles, châtelains et bourgeois.

Louis Rouget, un brave personnage analphabète de la région, est un coutumier du fait jusqu'au jour où il est pris en flagrant délit par le gendarme Javelle et l'un de ses collègues ! Nous sommes le 9 juillet 1854, en plein été. Rouget est en possession d'un lapin qu'il vient de tuer. Pris de panique, il commet l'irréparable. Braquant son fusil sur l'officier de gendarmerie, il tire une balle, puis une deuxième et atteint Javelle qui s'écroule...

Pendant que le second gendarme part à la recherche de secours, Louis Rouget fuit dans la forêt, un lieu qu'il connaît parfaitement. Et pendant plus de deux années, cet homme tranquille déjouera tous les plans des forces de l'ordre grâce à la complicité de quelques amis. Allant de ferme en ferme, se cachant dans les greniers, s'échappant parfois par le toit, il ne voit que trop rarement sa famille.

Sentant l'étau se refermer progressivement, Rouget souhaite s'exiler et veut obtenir un passeport. Sous le charme d'une gentille femme depuis déjà bien longtemps, et lui accordant toute sa confiance, le brave homme est pris dans un piège tendu par un commissaire et dont cette femme est la complice.

Le braconnier angevin se fait "rouler" par sa bien-aimée qui le conduit tout droit au bagne en Guyane. Et malgré une tentative d'évasion, il meurt le 19 avril 1858 des suites d'une maladie...